

# Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER  
Parution ponctuelle & gratuite

N° 10

Décembre 2001

## Étrange saison

Noël arrive!

C'est comme quelque chose qui serait dans l'air. Quelque chose qui viendrait avec le soir. Danserait avec les premières lumières. Mais en même temps, quel affreux brouillard sur tout!

Ça talibanise à tout-va, côté Islam comme côté Dollar! Alors? Règnent les fumées! Et notre Basilic a du mal à soulever ses paupières. Nous avons du mal à y voir clair. À sortir d'un douloureux silence.

Pourtant, il s'est armé d'ardente patience. Il résiste. Il attend *la fuite des tyrans et des démons, la fin de la superstition*. Il y travaille.

Mais comment le pourrait-il seul? Il a besoin de vos *maines amies* pour continuer à laisser entrevoir quelque chose comme un Noël sur la terre pour demain. Et même s'il est de plus en plus hypothétique!

Nous n'avons pas besoin d'un supplément d'âme mais bien d'un surcroît de corps! Cela qui fait bourgeonner les œuvres! Cela qui nous tonifie et nous vivifie quand nous lisons autre chose que cette littérature convenue propre à donner de pauvres rêves à consommer aux anesthésiés que nous sommes. Il est vrai qu'elle fait tinter les tiroirs-caisses. Vil métal, vile musique!

Ecrivez-nous! Echangeons! Adhérez à notre association. Faites connaître les livres des éditions de l'Amourier, ceux de l'édition parallèle en général. Organisez des lectures publiques, des expositions.

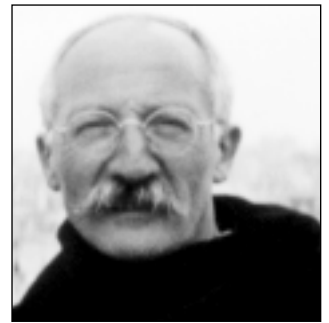
C'est l'heure où l'on se compte. Où l'on compte sur vous.

Nous sommes peu nombreux sur le seuil où nous nous tenons. Encore.

Faisons bloc. Essayons de *tenir le pas gagné*. Recevez tous *les influx de vigueur et de tendresse réelle* pour résister. Et un peu plus. Dans la tourmente de l'année à venir.

Alain Freixe

Le jour des morts en 2001



N° 10

EXP: Amis de L'Amourier, 223 Rte du col Saint Roch, F-06390 Coaraze

**On n'y croit pas!**

**On écarquille ses yeux!**

**Eh! Oui! Déjà...**

**Qui l'aurait cru?**

**En trois ans, 10 Numéros et une diffusion multipliée par 3: de 500 à 1500 exemplaires!**

**Aujourd'hui, nous passons de 6 à 8 pages: quelques nouvelles rubriques à venir et un courrier des lecteurs à partager.**

**Prêts pour 10 nouveaux Basilic?**

**Il le faut.**

**Quand le froid menace!**

## Sommaire

- P.1 Éditorial
- P.2 Entretien Alain Freixe, Charles Dobzynski, Colette Deblé
- P.3 Parutions 2001 des éditions L'Amourier
- P.4 Bon de commande
- P.5 Yves Ughes. Note de lecture: *Le Temps déchiré* de Claude Held  
Martin Winckler, Note de lecture: *Touché*, de Catherine Leblanc
- P.6 Raphaël Monticelli: *Journal intermittent*  
Yves Ughes: *De la toile et quoi d'autre?*
- P.7 Suite de l'entretien AF/CD/CD
- P.8 *A quelques mots d'ici:*  
Cheyne Éditeur et le dessin de Jean-Luc Coudray  
*Appel à cotisation 2002*

## ENTRETIEN

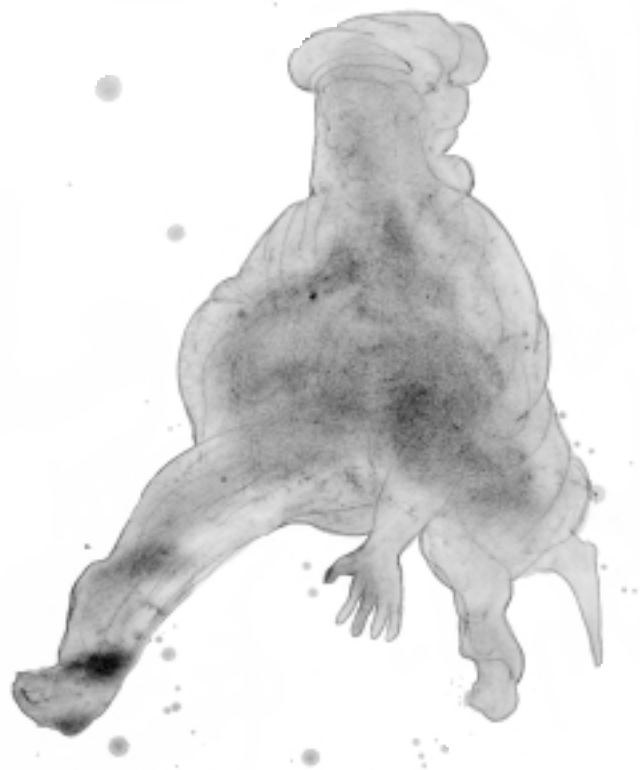
Alain Freixe, Charles Dobzynski et Colette Deblé

Alain Freixe: *L'escalier des questions* était donc paru une première fois aux éditions Dominique Bedou en 1988 avec des lavis de Colette Deblé. Au-delà des faits: épuisement du stock, disparition de la maison d'édition..., pourquoi le reprendre quelque quinze ans après? Sur quoi se fonde votre attachement à ces textes?

Charles Dobzynski: Avant 1988 j'avais déjà publié plusieurs oeuvres de prose, des nouvelles (*Couleur mémoire, le Commerce des mondes*) et un roman (*Taromancie*). Mais c'est la première fois que je réunissais toute une série non pas de proses poétiques, mais de poèmes en prose. C'est à cette dernière formule que je suis très attaché, car s'il y a souvent de la poésie dans la prose, la "prose poétique" est un genre ambigu. Parmi les lectures qui m'y ont conduit, il y a, outre Baudelaire, naturellement, Michaux, Char et Mandiargues, pour n'en citer que quelques-uns. Ce livre me paraissait un point de départ, au delà des poèmes en prose éparpillés ici et là, et il s'est constitué un vrai livre, qui a trouvé plus tard un rebondissement avec *Les choses n'en font qu'à leur tête*, autre série très différente et non moins cohérente de poèmes en prose. Je tenais beaucoup, comme je l'avais fait pour *l'Opéra de l'espace*, à composer un livre plutôt qu'une collection de textes. Un livre axé sur l'idée du voyage, du déplacement, du décalage entre le vu et le vécu intérieur, mais aussi sur les dissonances dans le souvenir et l'identité. Ce livre représentait une expérience nouvelle, peut-être une transition. Au fil des lectures publiques, j'ai constaté que ces textes conservaient un certain impact, qu'ils avaient même mieux traversé le temps que certains poèmes en vers. C'est une des raisons qui m'ont fait souhaiter leur réédition.

Alain Freixe: Vous-même, Colette Deblé, répliquer plastiquement à un texte est déjà une chose, mais reprendre l'accompagnement – Car vous n'avez conservé aucun des lavis de la première édition, n'est-ce pas? – d'un texte, en changer le rythme en est une autre. Entre ces deux séries de lavis quels points d'appui d'abord et quelles différences ensuite? Plus généralement, en quelques mots, comment vivez-vous votre rapport aux textes que vous choisissez d'escorter?

Colette Deblé: Chaque livre, est pour moi une histoire d'amour à trois, l'auteur, le peintre, l'éditeur. J'ai été touchée par le geste de Charles Dobzynski quand en 1988, il m'a demandé de collaborer à la première édition de *L'escalier des questions*. Ma main aveugle, armée d'un pinceau plein d'encre et d'eau, suivait les mots du livre et feuille après feuille une centaine de lavis au format prévu par l'édition sont sortis du texte. Dominique Bedou a choisi ceux qui ont été reproduits. D'autres ont trouvé leur place sur des couvertures notamment celle de *Holocauste* de Charles Reznikoff. J'ai donné l'ensemble de ces dessins à Dominique Bedou. Dessins qui doivent être dans les archives de la maison d'édition. Treize ans plus tard, Charles Dobzynski m'a parlé du désir de Jean Princiville d'une nouvelle édition de *L'escalier des questions*. J'ai proposé à Charles Dobzynski de choisir des dessins dans



mon essai plastique sur les représentations de femmes dans l'Histoire de l'Art. Dans un premier temps donc, mes dessins allèrent vers le texte; dans un second temps, le regard de Charles Dobzynski vers mes dessins. En dernier lieu, Jean Princiville choisit dans le choix. Le livre est ainsi un aller-retour dans la confiance, la complicité, la réciprocité d'une élaboration à trois. Un amour heureux et réussi.

Alain Freixe: De plus, vous le reprenez un peu à la volée, je veux dire que vous avez été amené par Jean Princiville, directeur des éditions l'Amourier, à revisiter sa première édition, sous un éclairage particulier: l'alléger. Que se passe-t-il lorsqu'on revient ici en arrière, lorsqu'on remet ses pas dans le désir d'avant? Le feu reprend-il toujours? Peut-être est-ce là le critère qui vous a amené à assécher la première version de votre *Escalier des questions*?

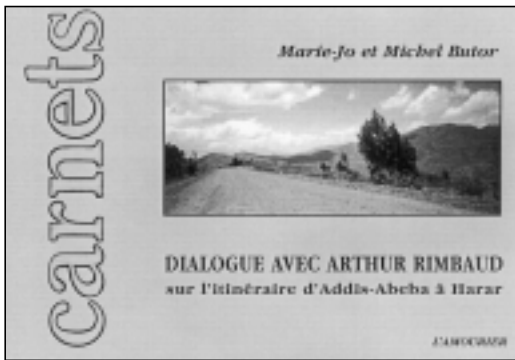
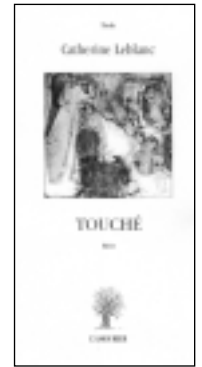
Charles Dobzynski: Le terme "assécher" est quelque peu restrictif. Alléger, oui, me semble plus conforme au projet. Non seulement pour permettre une édition de meilleure qualité (papier, mise en page, etc.), celle de Dominique Bedou étant trop tassée, d'une impression laissant à désirer et très souvent fautive. Mais je crois qu'il était nécessaire de l'aérer, de lui apporter une respiration plus aisée en atténuant l'impression de profusion. Journaliste, j'ai l'habitude de couper et d'alléger, cela ne me fait pas peur et bénéficie le plus souvent au texte. Pour une fois, sa relecture ne m'a pas plongé dans la déception ou l'angoisse, même si le langage de ce livre n'obéit en rien aux impératifs de la mode ou d'une pseudo-modernité. Naturellement relire n'est pas récrire. Mais si la braise continue de rougeoyer, c'est bon signe.

Alain Freixe: Dans le chapitre intitulé "Si je t'oublie Sri-Lanka", on apprend que cet *escalier des questions* renvoie à une légende affectant le rocher de Sigirya, qu'il est sans commencement, qu'il n'a de fin ni dans le ciel ni dans

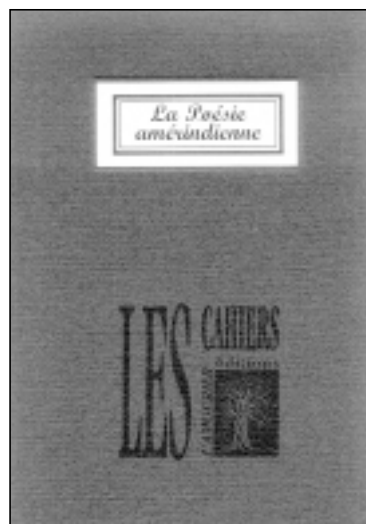
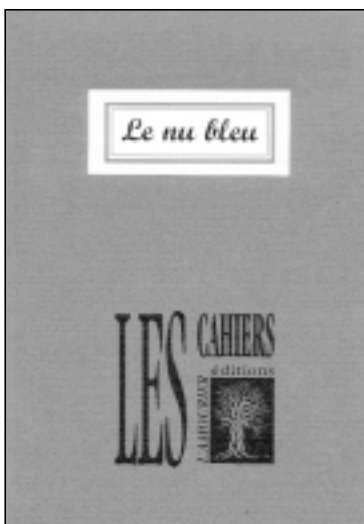
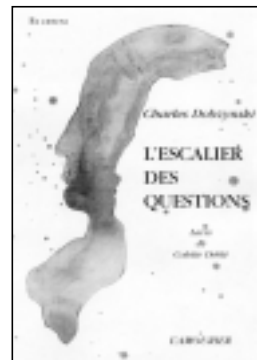
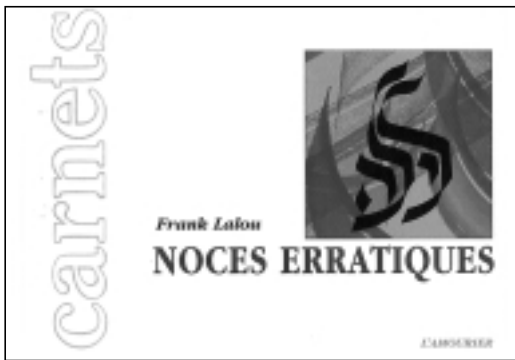
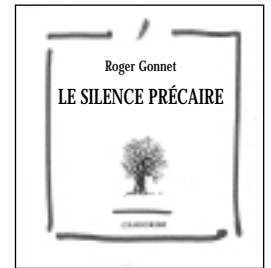
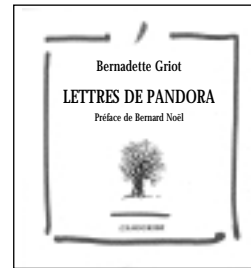
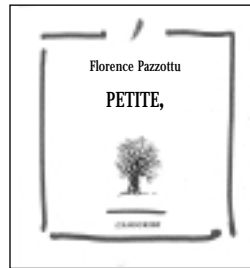
(suite page 7)

**POUR LES FÊTES, OFFREZ DES LIVRES!**

Diffusion et Distribution en Librairies:  
 en France:  
 W+B Diffusion (Wallonie-Bruxelles) Paris. Fax: 01 42 71 58 09  
 en Belgique: FARANDOLE Diffusion, Lobbes. Fax: 071/59 40 42

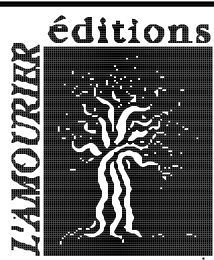


**PARUTIONS 2001**



**NOUVEAUX TIRAGES DE TÊTE**

- Le chant des batailles de Daniel Biga avec une gravure originale d'Ernest Pignon-Ernest
- Un rien de terre de Marcel Migozzi avec une gravure originale de Bernard Pagès
- Lettres de Pandora de Bernadette Griot avec une peinture originale de l'auteur



Date :

Nom et adresse du client :

**BON DE COMMANDE**

ISBN	COLLECTION	AUTEUR	TITRE	P.U.	PRIX
2-911718-55-0	Thoth	WINCKLER Martin	Le mystère Marcœur	99 F	
2-911718-71-2	Ex cætera	KALISKI Sarah	Je me noie...	75 F	
2-911718-74-7	D'Aventures	GONNET Roger	Silence Précaire (Le)	60 F	
2-911718-73-9	D'Aventures	BONGIRAUD Jean-Michel	Cou de la girafe (Le)	70 F	
2-911718-69-0	Thoth	LEBLANC Catherine	Touché	65 F	
2-911718-70-4	Thoth	HELD Claude	Temps déchiré (Le)	65 F	
2-911718-38-0	Carnets	BON François	15021	145 F	
2-911718-18-6	Carnets	BUTOR Michel	Géographie Parallèle	125 F	
2-911718-67-4	Hors Coll.	GRIOT Bernadette	Bruits du monde (Dans les)	170 F	
2-911718-35-6	Carnets	ROSA Leonardo	Les Chariots du Ciel	125 F	
2-911718-59-3	Carnets	BUTOR Michel	Dialogue avec Rimbaud...	130 F	
2-911718-58-5	Cahiers	BONHOMME Béatrice	Le nu bleu	80 F	
2-911718-63-1	D'Aventures	PAZZOTTU Florence	Petite,	58 F	
2-911718-64-X	Cahiers	MACHET Béatrice	Poésie amérindienne	80 F	
2-911718-61-5	Thoth	CHARTRON Philippe	L'Autocar	85 F	
2-911718-62-3	D'Aventures	GRIOT Bernadette	Lettres de Pandora	58 F	
2-911718-68-2	Ex cætera	DOBZYNSKI Charles	L'Escalier des questions	120 F	
2-911718-42-9	Ex cætera	De BRUYCKER Daniel	Poèmes de Hou Dang Ye	85 F	
2-911718-51-8	Hors Coll.	COCHARD/TISSERAND	Intrinsèque	150 F	
2-911718-56-9	Carnets	LALOU Frank	Noces erratiques	130 F	
2-911718-33-X	Ex cætera	KHAZRAI Parviz	La Mort des Colosses	95 F	
2-911718-15-1	Grammages	BONHOMME Béatrice	Les Gestes de la Neige	120 F	
2-911718-08-9	Grammages	COSEM Michel	Images au Cœur roux	125 F	
2-911718-28-3	Grammages	FREIXE Alain	Comme des Pas qui s'éloignent	125 F	
2-911718-41-0	Grammages	MIGOZZI Marcel	Un Rien de Terre	125 F	
2-911718-76-3	D'Aventures	JOLIVET Juliette	Tunnel	70 F	
2-911718-75-5	D'Aventures	UGHES Yves	Décapole	60 F	
2-911718-28-3	T. de Tête	FREIXE/ROSA	Comme des Pas qui s'éloignent	1 200 F	
2-911718-41-0	T. de Tête	MIGOZZI/PAGÈS	Un Rien de Terre	1 500 F	
2-911718-62-3	T. de Tête	GRIOT Bernadette	Lettres de Pandora	1 500 F	
2-911718-27-5	T. de Tête	BIGA/PIGNON ERNEST	Le Chant des Batailles	1 500 F	
2-911718-18-6	T. de Tête	BUTOR Michel	Géographie Parallèle	850 F	
2-911718-08-9	T. de Tête	COSEM Michel	Images au Cœur roux	500 F	
2-911718-54-2	T. limité	COSCULLUELA/PLAGNOL	Dehors n'est pas déshabité	1 700 F	
2-911718-25-9	T. de Tête	MACCHERONI Henri	Emblèmes de la Ville	650 F	
2-911718-35-6	T. de Tête	ROSA Leonardo	Les Chariots du Ciel	850 F	
2-911718-17-8	T. limité	BIGA, SERÉE	Mammifères	600 F	
2-911718-22-4	T. limité	BUTOR, SERÉE	Empreintes en Croissance	2 000 F	
2-911718-37-2	T. limité	FREIXE, MIGUEL	Premiers Mots, Ardoises fines	2 000 F	

TOTAL

Si votre libraire n'est pas en mesure de vous procurer ces ouvrages, n'hésitez pas à nous les demander par simple courrier accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de l'Amourier éditions (déduire 10% si vous êtes un adhérent à l'Association des Amis de l'Amourier) et nous vous adressons votre commande franco de port sous 48h.

**L'AMOURIER éditions**  
223 Route du Col St Roch  
06390 COARAZE

## LE TEMPS DÉCHIRÉ

Claude Held, Editions L'Amourier.

Ce texte relève du malaise et de l'éblouissement. Les phrases de Claude Held sont comme cordes tendues sur le vide, néanmoins nouées entre elles. Elles constituent un ensemble cohérent alors même qu'elles sectionnent cette continuité qui, traditionnellement, est supposée faire sens. Nos modes de lecture volent en éclats ; les liens logiques permettant de bâtir progressivement le mouvement d'un récit ne s'inscrivent plus dans la continuité, ils doivent ici être recomposés. Dans la mesure où le tissu du temps est altéré, les souvenirs passent par les déchirures et s'imposent au gré d'un rythme qui semble relever du désordre, mais qui obéit en fait aux scansion de la mémoire :

*Tout ce que tu vois est là, dans la cassure.*

*Tu observes la trace entre les morceaux collés.*

Chaque phrase entre en rupture avec l'apport de la précédente, et l'éblouissement s'installe dans la progression qui s'impose pourtant. Les points de vue se succèdent avec hâte, dans les collages successifs des pronoms je, il, elle, ils, nous. Les pages se présentent ainsi comme un montage de prises de vue. La pellicule casse en permanence et se recompose par la lecture. L'émotion libérée par les juxtapositions nous incitent effectivement à accepter ce sectionnement, et à ne plus vouloir d'autre mouvement pour progresser dans cette histoire faite de sang et de pulsions, de sable et de violence. La trame est souterraine, le choc est frontal: *Un coup de feu est tiré à droite. On s'estime heureux. Tu me prêtes des sentiments. Le plus dur reste à faire.* Par cette technique installée dans le texte avec virtuosité et par les glissements successifs qu'elle crée, l'auteur déconstruit le monde, *Le rapport du labo est formel. Il y a une ligne d'arbres sur le talus.* Dépouillé de ses rassurantes relations logiques, la vie s'offre telle qu'elle est, violente et décousue, l'imprévisible y côtoie l'habitude: *"Je ferai attention" disait-elle. Le corps a heurté la table, puis s'est couché sur le côté. On a demandé après vous. On vous a demandé au téléphone.*

Le montage devient dès lors une vrille qui s'enfoncé dans la douleur d'être: *Ils sont proches et ils se blessent. C'est le jour des cendres.*

Les corps chutent dans ce texte, se blessent, se heurtent, éventuellement il pourrait même advenir qu'ils se suppriment. Habituellement, quand il y a une mort violente, l'enquête survient pour rétablir l'ordre rassurant de la logique. Ici cette mort dont on parle est suggérée, et l'enquête ressemble fort à une acceptation totale de la profusion du monde, perçue par des consciences multiples *Une vie n'est jamais une phrase, mais toutes.* Projet totalement insensé, certes mais la mort n'est-elle pas intimement associée au silence? *L'homme se tut. Le chemin paraissait interminable. Il rit une fois. Il aurait pu étrangler, déplacer le corps.* Il nous faut donc lutter contre cette tentation du silence mortifère. Et parler en acceptant ce qui bouleverse, ce qui s'accumule, ce chaos qui perturbe mais qui vibre dans les mémoires. Qu'importe dès lors si *la phrase est la chose la plus violente*, n'est-ce pas la mission même de l'écriture?

Yves Ughes

## TOUCHÉ

Catherine Leblanc, Editions L'Amourier.

Il y a mille manières de parler de la maladie d'un proche – parent, enfant, compagne ou compagnon. Chacun le fait avec sa voix, ses mots, ses silences, ses hésitations. En sachant qu'il ne sait pas. Ce qui passera de l'angoisse et de la colère, de la douleur et de l'espoir. Ce qui restera en soi des abattements invincibles et des bouffées d'énergie qu'on ne savait pas avoir encore.

Il y a mille manières d'écrire la maladie d'un enfant. Est-ce qu'on a seulement le droit d'écrire à la place de celui qui souffre? Mais si on ne le fait pas, qui le fera? Et surtout, la main qui écrit ne donne-t-elle pas une voix à tous ceux qui souffrent et qui ne peuvent pas dire?

Il y a certainement mille manières de lire *Touché*, le beau livre de Catherine Leblanc. Autant de lectures que de lecteurs. Autant d'échos dans nos yeux que d'émotions dans les mots. Autant d'interrogations, de révoltes et d'hésitations qu'il faut tourner de pages.

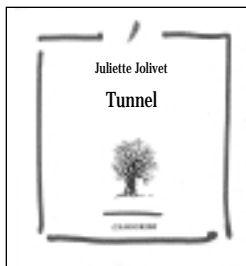
Mais je ne trouve qu'un seul mot pour le qualifier, ce livre écrit par petites touches: c'est le mot *plein*. À vous de trouver le vôtre.

Martin Winckler

## DERNIÈRES PARUTIONS

## ■ TUNNEL

Juliette Jolivet



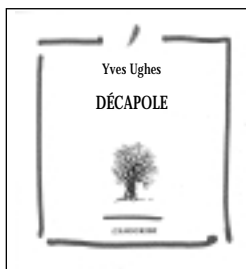
Ici, ça sourd du ras de la vie et de la mort, des douleurs, du malheur, des peines, de l'angoisse, de l'amour, cet espoir malgré tout, cette seule consolation de se recroqueviller dans les mots comme dans un antre ou un ventre: la poésie.

ISBN 2-911718-76-3

(80 pages, Format: 14 x 15 cm) – Prix public: 70 F / 10,70 Euros

## ■ DÉCAPOLE

Yves Ughes



Un homme s'est mis en route. Il marche plein sud entre les villes d'une *décapole* abandonnée à la violence de ses contradictions, au peu de mots, au deuil qui fait poche vide à qui cherche provision. Plus il franchit de villes et plus remonte la voix fraternelle qui établit ses *comptoirs* sur l'autre rive. Cette voix, c'est celle d'Yves Ughes. Voix ample en ses versets. Déchiquetée en ses images comme l'est la vérité après frappe. Baroque enfin comme ces villes qu'elle aime dans la colère.

ISBN 2-911718-75-5

(60 pages, Format: 14 x 15 cm) – Prix public: 60 F / 9,20 Euros

## Le journal intermittent

Petit souvenir d'école

J'avais cinq ou six ans, je devais être au cours préparatoire... notre instituteur nous avait distribué des gabarits en carton de la carte de France... Là, parmi d'autres informations que j'ai oubliées, en gros caractères, s'inscrivait la phrase suivante :

“Enfant, voici ton pays...”

Ne parlons ni de mon trouble de petit Italien, ni de mes discussions avec le maître, ni de mes vaines recherches pour trouver, en Italie, une carte analogue.

Il m'est resté ce rêve de donner à tous les enfants d'Hommes des cartes analogues et qui leur diraient aussi précisément : “Enfant, voici toutes les œuvres du monde, elles sont à toi, voici tous les livres qui ont été écrits, ils t'appartiennent.”

Il m'est resté ce rêve, et il ne me quitte jamais...

✱

À propos de *Légendes* de Martin Winckler

Depuis le 1er septembre, et jusqu'à la fin février, MW. tient le “feuilleton” des éditions P.O.L., que vous pouvez retrouver à l'adresse suivante : <http://www.pol-editeur.fr> Ce feuilleton se présente comme une autobiographie qui explorerait la vie de l'auteur en passant par les vecteurs de “légendes” : de la photo de famille aux séries B de la télévision en passant par la bande dessinée, le cinéma, les événements, familiaux ou collectifs... Je suis pris par des sentiments fort divers en suivant ce feuilleton... Mais peu à peu se dessine une œuvre qui peut-être donne une forme nouvelle au genre de l'autobiographie et qui, à coup sûr, est en train de changer le statut de ce que l'on appelle la culture populaire. En tout cas, ça vaut le coup. Allez-y voir !

✱

À propos de l'exposition de Gérald Thupinier au MAMAC de Nice, jusqu'au 20 janvier 2002.

Petit à petit le musée de Nice expose les peintres qui travaillent à Nice, même s'ils ne sont pas répertoriés, estampillés, classés...

L'exposition de Gérald Thupinier est impressionnante. Il est rare de se retrouver face à un ensemble d'œuvres aussi “présentes” et qui – paradoxalement? – questionnent aussi violemment la disparition, ou l'évanescence... Un petit critère psycho-physique personnel : quand je regarde les œuvres de GT dans le musée, j'ai l'impression de flotter. C'est une impression analogue à celle que connaît, parfois, le rêveur. Je sais alors que cela signifie que ce n'est plus l'espace physique dans lequel j'évolue qui me sert de référence – ce n'est donc plus le sol sur lequel je pose mes pieds – mais l'espace de l'œuvre exposée...

✱

À propos du bâtiment de la nouvelle médiathèque de Nice à vocation... régionale, dit “la tête au carré”.

Imaginez ça... Il n'y a plus d'oreilles, plus de narines, plus de bouche, plus d'yeux, plus de crâne, plus de cerveau. Rien ne peut plus entrer ici. Rien ne peut plus en sortir. Il ne resterait plus que ce fameux mouvement de menton, assez mou malgré tout... Moi, ça me fait froid dans le dos...

Raphaël. Monticelli

## De la toile et quoi d'autre ?

De la toile et des mots, un maillage possible

www. Lettres mortes. Mortes mais qu'en faire ? Les réactions stéréotypées signifient que nous n'en sommes qu'aux balbutiements. On feint de s'interroger dans les milieux lettrés, que faire sur la toile ? Et l'on oscille, entre le rejet puriste et l'ébahissement extatique. Ce web d'essence fatalement libérale serait incompatible avec la virginité littéraire. Inversement, la toile ferait du moindre texte un vecteur obligé de convivialité.

Au-delà. Il convient sans doute d'aller au-delà. Là où les mots interrogent la langue, sur écran, par la voix ou par l'encre.

Le littéraire peut émerger dans des sites internet, il peut les transformer, les engendrer et même se transformer, pourvu qu'il reste lui-même. Un lieu de l'indicible où la langue se travaille pourtant, pour tenter de dire ce qui se dérobo au concept.

Et des sites existent déjà, qui avancent ainsi. Tombent dès lors les débats abstraits.

Nous nous proposons ici d'inviter au voyage. Partir, oui on peut partir, et découvrir, avec des sites littéraires, on peut aller vers un échange, vers ces instants d'humanité qu'on nomme littérature. La preuve par l'exemple en quelque sorte.

Le site qui inaugure la présente rubrique est animé par Serge Bonnery, le titre est révélateur : [www.Chantiers.org](http://www.Chantiers.org). L'entrée offre plus qu'un bouquet, un réseau. On arrive d'emblée sur trois mots : *Émotion/Musement/Poésie*, un texte d'Alain Freixe. Une langue se cherchant dans trois taches de sang sur la neige. Un instant suspendu, qui conduit à l'essentiel.

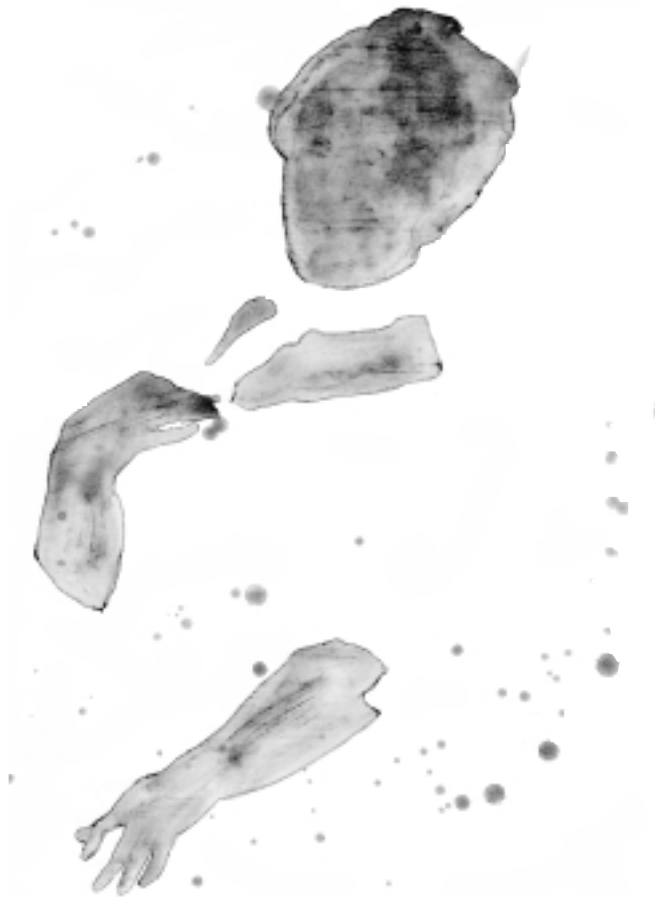
Rien ne se peut sans point d'ancrage, ce site travaille à partir d'un point essentiel et douloureux : Carcassonne, plus précisément la chambre de Joë Bousquet. Autour du corps se nouent les liens et surgissent les noms, les œuvres : Breton, Simone Weil. La rubrique s'élargit encore, s'installent dès lors le nom de Pierre Reverdy, un dossier qui ouvre des pistes de lecture, dit la communion, il se structure autour d'instant de rencontre.

Ce que permet un site, ce lieu l'explore. En cercles concentriques. Le visiteur peut circuler de dossier en dossier, et se déplacer de L'Italie de Montale aux récents textes de Claude Simon. Et si l'ordre importe peu, pourquoi ne pas découvrir au gré des noms, de ces noms aimés égrenés ici en des pages livrées au choix : Breton, Char, Proust. Textes communs ou pages personnelles – celles de Serge Bonnery appellent un détour –, tout demande un instant, tout réclame une pause sur l'écran, qui se fait en l'occurrence fraternel.

Il n'est donc pas de fuite légitime, ni d'extase gratuite ou factice. Des auteurs travaillent, et travaillent aussi la toile. Ils offrent et proposent des interventions en direct. La littérature n'a rien à y perdre.

Le site [www.chantiers.org](http://www.chantiers.org) est là pour le prouver.

Yves Ughes



l'ultime goutte de la pluie". On apprend qu'il n'est pas orienté, que "l'étage de la splendeur" n'est pas plus en haut qu'en bas, double horizon toujours sous les nues. Pour l'homme qui marche, pour le poète, pour vous comme le disait l'un des beaux titres d'André Frénaud – bien injustement oublié à mes yeux – "il n'y a pas de paradis"...

Charles Dobzynski: *L'Escalier des questions* n'existe qu'en tant que mythe. J'ai forgé ce titre à partir d'un souvenir: la montée de l'escalier en spirale de l'étonnant rocher karstique de Sigirya, au Sri-Lanka. La paroi rocheuse que gravit cet escalier métallique est ornée de fresques anciennes aux sujets légendaires. Je n'ai pu atteindre la plateforme supérieure et ses lions de granit, surpris par un violent orage qui m'a contraint à redescendre en quatrième vitesse. Cette plateforme est "l'étage de la splendeur" où je ne suis pas parvenu, comme interdit par le destin. Cette mésaventure de l'interruption, sous la pluie battante et les éclairs, m'a posé le problème des commencements et des fins, des désirs et des velléités. Pour moi, l'escalier n'a jamais pris fin. Il est resté en suspens. Il est resté en question. Qu'aurais-je vraiment trouvé là haut, en supposant que j'atteigne ce qui est supposé être le paradis, un degré de l'altitude d'où la vue devient infinie?

Alain Freixe: Ainsi donc s'écrit le temps. Marche à marche. Question après question. Sans prise. En prose! Car sont poèmes en prose les marches qui composent cet *escalier des questions*. De courts récits souvent insolites qu'un humour aux arêtes vives met souvent en scène. On pense à Michaux, à Monsieur Plume...

Charles Dobzynski: Oui, le temps s'écrit en marchant, en montant, parfois sans but défini. Mais on peut aussi, par la spirale de la mémoire, le redescendre en sens inverse et modifier du même coup la perspective. Nous avançons dans notre vie par degrés successifs et souvent par les degrés de questions non résolues, de mystères qui sont des brèches dans l'obscur, et ces questions sont des brèches dans notre généalogie. Chaque bref récit a pour composante un souvenir, qui est en même temps le noyau d'une question. Certes, on y habite l'insolite. On y erre dans le dédale de l'étrangeté. C'est par l'étrangeté que l'on se découvre, que l'on repère sa singularité. Et l'humour aide à cisailer les barbelés des idées toutes faites.

Alain Freixe: Puis-je me permettre une dernière question, plus générale celle-là. Elle concerne la poésie en son présent. Vous êtes un homme de revue, engagé dans l'histoire de la poésie de ces quarante dernières années, comment décririez-vous le paysage de la poésie française d'aujourd'hui? Vous-même où vous situeriez-vous?

Charles Dobzynski: J'ai le sentiment que la poésie est aujourd'hui plus vivante que jamais, multiple, à l'école buissonnière des prédicats et des dogmes. Elle se cherche des ouvertures, des écoutes nouvelles, plutôt que des sophistications qui aboutissent à des impasses. Les écritures se font plus sensibles au réel, au subjectif, à l'intime redéployé. Les chapelles tournent au clan et les anathèmes d'un certain terrorisme esthétisant tournent à vide. Le paysage poétique est émaillé de réminiscences, de désirs, de pulsions amoureuses et d'une volonté de changer que ne favorise pas toujours l'émiettement des structures poétiques. Je me félicite de la diversité, de la pluralité des tendances. Mais le vers, fût-il autrement commandé, doit rester le vers, porteur, comme un fil, de l'électricité poétique. En ce qui me concerne, outre le travail critique que je poursuis à *Europe* et à *Aujourd'hui Poème*, en dehors de tout esprit de chapelle, j'essaie par la poésie de tirer un peu de lumière d'un puits sans fond. Je ne me situe que par rapport au devenir, à la liberté que je revendique, une liberté qui ne se contente ni du jeu ni du système de destruction des formes. J'ai été un enfant – tardif, c'est vrai, – du surréalisme, puis de la Résistance. Aujourd'hui, je refuse tout cadre préétabli, car je sais que je me transforme avec la poésie, avec l'écriture.

Chaque étape sur cette voie, chaque livre, participent d'un mouvement qui est peut-être aussi un recommencement.



## À quelques mots d'ici

**Rappel:** Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

Plus de 20 ans. Déjà.

Plus de 20 ans que Cheyne Editeur donne leur chance à des voix nouvelles, qu'il lève poèmes, textes et images – Plus de 200 titres publiés! –, qu'il les accompagne auprès des libraires, des bibliothécaires, des lecteurs au travers de tournées, d'expositions et de lectures – Plus de 200000 volumes vendus! –.

Et tout cela dans la patience. Avec l'obstination lente des lichens, assurés de ces mots de Proust selon les quels *l'ardeur qui dure devient lumière*. Quant à moi, je me dis, pensant aux mots d'Yves Bonnefoy, *que tant de chemins noircis finiront bien par faire un royaume*. Un royaume par où l'on continuera à passer, où nous nous arrêterons le temps d'une halte, d'où nous repartirons pour d'autres livres, d'autres lectures.

Aujourd'hui, c'est du *petit livre de Qo* de Dominique Sorrente que je voudrais parler – Ceux qui pensaient que j'aurais pu parler de *Bleu et quoi d'autre* de Jean-Marie Barnaud en seront pour leur frais, lisez-le quand même, amis! – Qo, c'est le diminutif du narrateur de l'Éclésiaste, Qôhèlet.

Qo, celui qui dérange. Entre sans crier gare. Apparaît et disparaît. *Présence de l'heure friable*.

Déroute. Mais c'est ouvrir d'autres routes! D'impossibles routes, de celles qui seraient *d'ici et là en même temps!* Les seules aimées où se dessineraient *les formes d'une autre heure* et où s'entendrait *la rumeur du haut silence*.

Il y a une ferveur dans l'écriture de Dominique Sorrente, quelque chose comme le soutien intime du vrai. Une ferveur belliqueuse qui va jusqu'à brûler ce langage qui règne en maître dans tous les *villages du bon sens* afin de garder ouverts quelques pores par où pourra remonter, même par temps sec, ce réel qui nous manque.

J'aime chez Dominique Sorrente ce côté "prédicateur des saisons". Ce goût immodéré pour la poésie. Oui, où elle sauvera le monde, où le monde ne sera point sauvé!

Voilà tout!

Alain Freixe



### ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

pour la défense et la diffusion de l'édition parallèle

223, route du Col St Roch – 06390 COARAZE

Tél : 04 93 79 32 85 Fax : 04 93 79 36 65

Association régie par la loi de 1901. Siret 419 916 101 00019  
soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles

### BULLETIN D'ADHÉSION

Je, soussigné(e) (Nom, prénom, adresse, téléphone):

.....  
.....  
.....  
.....

adhère à l'Association des Amis de l'Amourier  
en qualité de:

◇ membre associé 100 F   ◇ membre partenaire 200 F  
◇ membre actif 500 F   ◇ membre bienfaiteur 1500 F

et verse la somme de: ..... F

à l'ordre des *Amis de l'Amourier*

Fait à .....,

le.....

Signature:

Les **membres associés**, dont la cotisation est de 100 F (15,25 Euros), ont droit à 10% de remise sur les livres courants, au Basilic et aux infos.

Les **membres partenaires**, dont la cotisation est de 200 F (30,50 Euros), ont droit à 10% de remise sur les livres courants, au Basilic, aux infos, à un livre gratuit de leur choix parmi les livres courants et ont le droit de vote lors des assemblées générales.

Les **membres actifs**, dont la cotisation est de 500 F (76,20 Euros), ont droit à 10% de remise sur les livres courants, au Basilic, aux infos, à un livre gratuit de leur choix parmi les livres courants, 10% de remise sur les livres d'artiste et ont le droit de vote lors des assemblées générales.

Les **membres bienfaiteurs**, dont la cotisation est de 1500 F (228,60 Euros), ont droit aux mêmes privilèges que les membres actifs.